



HAL
open science

Zénobie et les femmes de Palmyre

Jean-Baptiste Yon

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Yon. Zénobie et les femmes de Palmyre. *Annales Archéologiques Arabes Syriennes*, 2005, 45-46 (2002-2003), pp.215-220. halshs-00010656

HAL Id: halshs-00010656

<https://shs.hal.science/halshs-00010656>

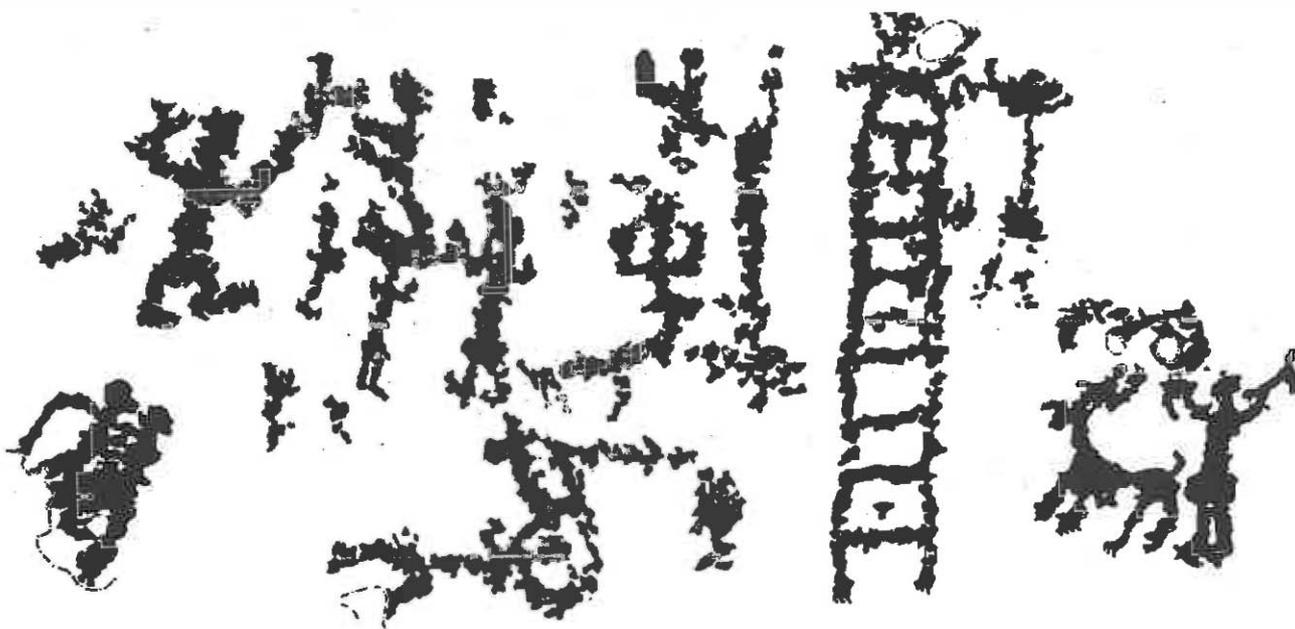
Submitted on 7 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES ANNALES ARCHÉOLOGIQUES ARABES SYRIENNES

REVUE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE



MINISTÈRE DE LA CULTURE
DIRECTION GÉNÉRALE
DES ANTIQUITÉS ET DES MUSÉES
RÉPUBLIQUE ARABE SYRIENNE

ZENOBIE ET LES FEMMES DE PALMYRE

Jean Baptiste YON
IFAPO, Damas

Résumé

Alors qu'on connaît bien les habitants de Palmyre, les femmes n'apparaissent que peu hors du domaine privé. Pourtant, la reine Zénobie est le personnage le plus célèbre provenant de l'oasis et sa personnalité hors du commun a marqué la tradition. Cela est peut-être explicable si l'on considère qu'elle apparaît comme la dernière héritière (ou la régente de l'héritier) d'une famille qui a dominé la société de Palmyre et des parallèles plus ou moins contemporains peuvent venir renforcer cette théorie.

Au moment où se déroule à Paris une exposition sur Zénobie et la Palmyre de son temps⁽¹⁾, il a paru intéressant d'étudier l'apparent paradoxe qui fait de la reine de Palmyre un personnage de premier plan dans une cité visiblement dominée par des hommes. Si l'on a de nombreux documents sur les femmes de Palmyre, la personne de Zénobie reste mystérieuse⁽²⁾ et les sources littéraires sont tardives⁽³⁾ et par fois peu fiables. Pourtant l'étude de la place des femmes dans la société de Palmyre, ainsi qu'un certain nombre de parallèles historiques permettent peut-être de proposer une explication au rôle politique de Zénobie, rôle symbolique des changements qui affectèrent alors la société de Palmyre.

1. Les femmes de Palmyre

Les inscriptions honorifiques et les bustes funéraires découverts dans les nécropoles de Palmyre permettent de compléter une prosopographie dont peu de villes à part Rome ou Athènes peuvent se vanter dans l'Empire romain. Pourtant, à part cinq ou six exceptions, les femmes sont absentes de la vie publique de la cité⁽⁴⁾. Celles qui échappent à cette règle ont en commun

d'apparaître dans un contexte familial : ce sont des statues érigées par des pères, des maris ou des frères⁽⁵⁾ ou au contraire par des filles à leurs parents⁽⁶⁾.

Il y a bien sûr des exceptions. Ainsi, une certaine Thomallachis, fille de Haddûdan, offre de l'argent en 182 pour la construction de bains dans le sanctuaire d'Aglibôl et Malakbel⁽⁷⁾ et est honorée par les membres des Benê Komarê pour cela. Elle est la soeur de Awîdâ, fils de Haddûdan et la cousine

de l'arhibôlâ Egê, bienfaiteurs du sanctuaire de Bel en 175 (CIS 3914 = PAT 0260) Ceux-ci ont pu disparaître dans l'intervalle, ce qui expliquerait que Thonallachis soit ainsi au premier plan, car sa famille n'est plus attestée après elle. D'autres exemples prouveraient que les seules femmes qui font des offrandes en leur nom propre, sont des veuves ou les dernières héritières de grandes familles. Dans le texte PAT 0167 (BS n° 10 du sanctuaire de Baalshamin), les maris des trois dédicantes n'apparaissent pas ; elles ont dû en avoir, puisqu'elles ont des enfants (le texte est fait « pour la vie de leurs enfants et de leurs frères »), elles sont donc peut-être veuves. Dans le texte PAT 0168 (BS n° 11), la dédicante Amtallat mentionne son mari, sans doute parce que ce dernier appartient à la tribu responsable du sanctuaire de Baalshamin, ce qui n'est pas le cas d'Amtallat.

En passant, on peut aussi signaler une particularité de la documentation palmyrénienne, l'absence de prêtresses, ce qui est bien évidemment en contradiction avec ce que l'on connaît aussi bien en Orient (Hatra par exemple) que dans le monde gréco-romain. Si elles existaient, du moins on ne ressentait pas le besoin de le signaler. Du point de vue religieux aussi, les femmes avaient peu de place dans la vie publique.

Les représentations féminines dans les tombeaux et l'étude de l'iconographie funéraire permettent de tirer des conclusions sur les domaines plus proprement réservés aux femmes. Il montre en particulier le lien qui existe avec le monde domestique, ce qui est prouvé par différents attributs qui valorisent le rôle de la femme comme gardienne du foyer. La présence par exemple de la quenouille et du fuseau, ou de la clé⁽⁸⁾, ou encore les portraits de femmes allaitant ou accompagnées de leurs enfants définissent des domaines d'activités féminines. Celles-ci apparaissent relativement peu touchées par les influences extérieures⁽⁹⁾.

Le costume des femmes semble assez conservateur, et les emprunts ou les influences de

la mode gréco-romaine sont somme toute assez rares. Les imitations des coiffures à la mode, comme celles des impératrices sont relativement peu courantes⁽¹⁰⁾, et les coiffures locales se maintiennent tout au long de la période. Les reliefs qui représentent de cérémonies religieuses publiques (processions) montrent quelques figures voilées⁽¹¹⁾. Seuls les rares exemples de scènes de sacrifices peuvent donner des indications différentes⁽¹²⁾, car les statues honorifiques sont rares⁽¹³⁾. Surtout, on possède l'exemple parallèle de Hatra, où l'on a conservé ce type de statues avec les inscriptions correspondantes. Les statues palmyréniennes devaient leur ressembler, même si l'influence gréco-romaine était plus visible.

Les femmes pouvaient de leur propre initiative faire des dons dans les sanctuaires, à l'égal des hommes⁽¹⁴⁾ ou disposer de leur propre fortune (ainsi Tbonallachis). L'épigraphie funéraire montre aussi que certaines tombes appartiennent ou sont achetées par des femmes. Il y a, là aussi, de fortes chances qu'il s'agisse de veuves : il n'est fait aucune mention du mari, alors qu'elles sont souvent accompagnées d'enfants. Ainsi, une certaine Aurelia Sammaï, fille de Lishamsh, acquiert deux travées de l'exèdre sud de la tombe de Iulius Aurelius Malé⁽¹⁵⁾. Le texte (de 237 apr. J.-C.) signale qu'elle achète cette concession, « pour elle, et pour ses enfants et pour les enfants de ses enfants » : on reconnaît le formulaire utilisé habituellement pour des hommes.

2. Zénobie

Zénobie présente donc un cas à part, car on l'imagine mal avec la quenouille et le fuseau. La présence d'une femme au premier plan politique à Palmyre a quelque chose d'extraordinaire, voire de bizarre. Cette bizarrerie, une femme qui se comporte comme un homme, est d'ailleurs soulignée par les sources anciennes, aussi bien gréco-romaines qu'orientales. Ainsi, on trouve chez Zosime la phrase suivante (I, 39) : « Zénobie s'empare du pouvoir dans la région ; en tant que femme

impérial arien (sous Valens), il semble qu'elle se convertit, ainsi que son peuple, au christianisme orthodoxe. Son destin est fort différent de celui de Zénobie, mais comme elle, elle succéda à un mari défunt et mena la lutte contre l'empire, à la tête de troupes semi-nomades : on peut supposer que les fondements de leur pouvoir étaient assez semblables. Elles furent d'ailleurs toutes deux l'objet des récits des poètes arabes pré-Islamiques, tout comme ceux d'écrivains grecs.

À l'époque contemporaine, des pays comme le Pakistan ou l'Inde ont été parmi les premiers à avoir des dirigeantes femmes, malgré la structure rigoriste de leur société. Or ces femmes appartiennent à des familles qui avaient déjà donné des hommes politiques à leur pays : elles prennent donc place dans des lignées familiales. Elles marquent aussi beaucoup les esprits, quelle que soit la réalité de leur pouvoir. Il en fut sans doute ainsi de Zénobie : elle agissait comme un homme, le point est souligné par les sources antiques, et pour cette raison, les sources devaient montrer qu'elle se comportait de manière non naturelle pour son sexe. Du point de vue de l'intérêt historique et romanesque, elle disposait ainsi d'un préjugé favorable aux yeux des historiens.

Toutes ces femmes ont comme point commun d'accéder au pouvoir dans des périodes de transition. Les querelles religieuses marquent le règne de Mavia ; les bouleversements liés à l'indépendance et à la croissance démographique font que les sociétés indiennes et pakistanaises ont connu des changements profonds très rapides. Des personnages ancrés dans une forte tradition familiale représentent et symbolisent peut-être en même temps les temps nouveaux. Sans doute les conditions sociales produites par le choc de cultures différentes conduisent-elles à un bouleversement des structures de la société, et permettent l'émergence de personnages charismatiques, qui ne correspondent pas entièrement au modèle jusqu'à présent admis, par exemple de femmes au sein de sociétés très masculines.

Par ailleurs, Zénobie, sous bien des aspects, était sans doute plus « hellénisée » que bien de ses contemporains à Palmyre ; ce prestige culturel pouvait être cumulé avec celui dont elle avait hérité à la mort d'Odaïnat. Enfin, elle était la mère de l'héritier, peut-être même le seul survivant de la famille. C'est ainsi qu'il serait possible d'expliquer le destin de Zénobie, qui, malgré sa défaite finale, laissa à la postérité un nom et une légende.

Notes

- 1 *Moi, Zénobie reine de Palmyre* (sous la direction de J. Charles-Gaffiot, H. Lavagne, J.-M. Hofman, catalogue de l'exposition Paris 18 sept.-16 déc. 2001), Paris Milan, 2001 (et en particulier l'article de M. Piotrovski, « L'histoire de la reine Zénobie dans un manu scrit arabe du VII^e siècle de l'Egire », p. 129-135).
- Abréviations utilisées au cours du texte *CIS* (Corpus Inscriptionum semiticarum II, 3, Paris, 1926) ; *IMP* (M. Gawlikowski et Kł. As'ad, *The Inscriptions in the Museum of Palmyra*, Varsovie, 1997) ; *Inv* (Inventaire des inscriptions de Palmyre I-XII, Beyrouth puis Damas, 1930-1975) ; *PAT* (*Palmyrene Aramaic Texts*, Baltimore, 1996).
- 2 Peu d'études ont concerné la place des femmes dans la société palmyrénienne : B. Zouhdi, « La femme dans l'art de Palmyre », *DAM* 1, 1983, p. 315-316. J.-Ch. Balty, « Palmyre entre Orient et Occident : acculturation et résistances », *Palmyra and the silk Road*, *AAAS* 42, 1996, p. 437-441 ; J.-B. Yon, *Les notables de Palmyre*, *BAH* 163, Beyrouth, 2002, pp. 166-186. Sur Zénobie elle-même les sources sont rares : quelques monnaies, deux inscriptions bilingues *CIS* 3947 et 3971 (*PAT* 0293 et 0317) auxquelles il faut ajouter l'inscription *Inv* III, 3 (*IRR* III, 1032) : elle mentionne une reine qui est à coup sûr Zénobie. Le texte a été corrigé et amélioré par D. Schlumberger, « L'inscription d'Hérodiens », *Bull. d'Ét. Or.*, 9, 1942-1943, p. 35-50 (= M. Gawlikowski, « Les princes de Palmyre », *Syria* 62, 1985, p. 255, n° 10). Hérodiens est le fils d'Odaïnât (d'un précédent mariage et non celui de Zénobie, comme un lapsus me l'a fait écrire ailleurs (Kł. As'ad et J.-B. Yon, *Inscriptions de Palmyre*, Beyrouth, 2001, p. 49, n° 11).
- 3 Parmi les sources gréco-latines, *l'Histoire auguste* ou à un moindre degré Zosime, Athanase, Agathias. D'autres sources apportent un éclairage différent, en particulier les textes manichéens d'Égypte et d'Asie Centrale (voir M. Tardieu, « L'arrivée des Manichéens à al-Hira », *La Syrie de Byzance à l'Islam VII^e-VII^e siècles*, P. Canivet et J.-P. Rey-Coquais, éd. Damas, 1992, p. 15-24) ou les récits plus ou moins légendaires transmis par les historiens arabes.
- 4 Les exemples sont rassemblés par J.-B. Yon, *Les notables...*, pp. 166-174.
- 5 On peut citer les quelques textes suivants : J.T. Milik, *Dédicaces faites par des dieux*, *BAH* 92, Paris, 1972, p. 163 ; *PAT* 0300, 1346 (= *CIS* 3954) et 2748.
- 6 *PAT* 1417 = *Inv* X, 119 : honneurs posthumes (« après leur mort » btr mwthn), rendus par une femme (Haggê) à son père (Taïmê) et à son frère (Halaftâ). En 216, Haggê était peut-être la dernière survivante de la famille, ce qui serait une explication de son rôle.
- 7 H. Ingholt, « Inscriptions and sculptures from Palmyra I », *Berytus* 3, 1936, p. 109, n° 11 daté d'août 182.
- 8 Bien qu'on puisse attribuer aussi à ces clés une interprétation plus mystique, comme le prouverait l'existence d'inscriptions du type « maison d'éternité ». Cf. H.J.W. Drijvers, « Afterlife and funerary symbolism in Palmyrene religion ». *La soteriologia dei cultorientali* (éd. U. Biauchi et M.J. Vermaseren), *EPRO* 92, Leyde, 1982, p. 709-733. Mais, comme le fait remarquer J.-Ch. Balty (« Palmyre entre Orient et Occident : acculturation et résistances », *AAAS* 42, 1996, p. 438), les tombeaux sont fondés par des hommes, alors que précisément ce sont des femmes qui portent les clés.
- 9 Voir J.-Ch. Balty, « Palmyre entre Orient et Occident... ».
10. Mais peut-être pas autant que le dit J.-Ch. Balty.
11. Ainsi le fameux relief des femmes voilées du sanctuaire de ainsi que l'équivalent découvert dans le sanctuaire d'Allat.
12. Par exemple, un relief du Musée de Palmyre (M. A. R. Colledge, *The Art of Palmyra*, Londres, 1976, fig. 26) qui représente des porteuses d'offrandes.
13. Un relief (sur une colonne) publié par H. Ingholt (« Inscriptions... », 1936, p. 96, n° 5 et pl. XX, 3 ; texte *PAT* 1346) montre que les femmes qui reçoivent une statue honorifique (ici de leur frère) ne sont pas voilées. Malgré l'état pitoyable du haut du corps des deux femmes, il semble improbable que leurs visages aient été dissimulés.
14. Outre les exemples cités plus haut, on rappellera le nombre important d'autels dédiés au dieu anonyme par des femmes. K. Dijkstra, *Life and Loyalty*, *EPRO* 128, Leyde, 1995, p. 143 donne une liste des textes dans lesquels les femmes sont dédicantes (*PAT* 0427 et 1001). Il faut ajouter à la liste le texte *PAT* 0334 qui est une dédicace à Baalshamin par une femme.
15. *PAT* 0043.
16. Voir aussi la *Vie d'Aurélien*, XXVI, 3 : une femme (i.e. Zénobie) est un adversaire pire qu'un homme « par suite de sa mauvaise conscience et de la crainte qu'elle éprouve » (trad. A. Chastagnol).
17. L'identification de Zabba et Zénobie a rarement été remise en cause. Le récit peut être lu dans Tabari, p. 758 de l'édition de Leyde (j'ai utilisé la traduction de M. Perelmann, *The History of al-Tabari*, IV, *The Ancient Kingdoms*, Albany, 1987, p. 140). Sur les différentes versions de l'histoire, voir M. Piotrovski, « L'histoire... », *op. cit.*

18. La comparaison est faite dans *l'Histoire Auguste*, trig. Tyr. XXVII, 1 (Didon, Sémiramis et Cléopâtre comparée à Zénobie) et dans Ammien Marcellin, XXVIII, IV, 9 (Cléopâtre, Sémiramis et Zénobie) ; voir l'édition de *l'Histoire Auguste* par A. Chastagnol (Paris, 1994), p. 902, note 1, pour cette comparaison empruntée à Ammien.
19. Le problème a été traité en détail par E. Equini Schneider, *Septimia Zenobia Sebasté*, Rome, 1993, p. 25-32 avec discussion des sources : Zénobie est dans doute en réalité la fille (ou au moins la descendante) d'un certain Antiochos, inconnu par ailleurs : voir CIS 3971 (« Septimia Batzabbaf. fille (ou du clan) d'Antiochos »).
20. Voir J.-B. Yon, *Les notables...*, pp. 43-51. Cette domination ne s'accompagne d'ailleurs pas toujours de fonctions officielles. On rappellera ici aussi que l'exarchat d'Odaïnat, roi des rois, n'empêcha pas non plus les institutions civiques de Palmyre de fonctionner.
21. Il s'agit des textes PAT 0292-0293 (CIS 3946 et 3947, respectivement pour Odaïnat et pour Zénobie). Ils sont datés de 271, et il s'agit donc d'honneurs posthumes pour Odaïnat : Zénobie, même au faite de son pouvoir, doit pour renforcer sa légitimité rappeler le souvenir de son mari défunt.
22. PAT 0317 = CIS 3971 = OGIS 649.
23. Dans le texte de Zosime cité plus haut, on voit que sa légitimité s'appuie aussi sur les compagnons d'Odaïnat.
24. Ces quatre princesses sont : Julia Domna, épouse de Septime Sévère et mère de Caracalla et Géta, Iulia Maesa, soeur de Domna et mère de Iulia Mamaea (mère de Sévère Alexandre) et de Julia Soaemias (mère d'Elagabal).
25. Sur le cercle de Julia Domna, J. Sirinelli, *Les enfants d'Alexandre*, Paris, 1993, p. 364-365 ; sur celui de Zénobie, en particulier sur la figure de Longin, p. 427-430.
26. Voir G. W. Bowersock, « Mavia, queen of the Saracens », *Studien zur antiken Sozialgeschichte (Festschrift Vittinghoff)* (= *Studies of the Eastern Roman Empire, Bibliotheca Eruditorum 9, Goldbach 1994*, p. 127-140), Cologne, 1980, p. 477-495 et I. Shahid, *Byzantium and the Arabs in the Fourth Century*, Washington, 1984, p. 140-197.

زنوبيا ونساء تدمر

جان باتيست يون

المعهد الفرنسي لآثار الشرق الأدنى، دمشق

من المهم أن ندرس التناقض الظاهر الذي يجعل من ملكة تدمر شخصية رفيعة في مجتمع يسيطر عليه الرجال بشكل جلي. وإن كنا نملك الكثير من الوثائق حول نساء تدمر، لكن شخصية زنوبيا تظل غامضة، والمراجع الأدبية التي لدينا حولها متأخرة، وهي أحياناً غير موثوقة. ومع ذلك، فإن دراسة موضع النساء والمرأة في المجتمع التدمري، كما وعدد من الموازيات التاريخية يسمح لنا ربما بطرح تفسير لدور زنوبيا السياسي، وهو كما نستنتج دور يرمز للتغيرات التي كانت تؤثر آنذاك على المجتمع التدمري.

على الرغم من معرفتنا الجيدة بمكان تدمر، لكن النساء لا يظهرن إلا نادراً خارج المكن الخاص. مع ذلك، فإن الملكة زنوبيا هي الشخصية الأشهر في هذه الواحة، وقد ميزت شخصيتها المميزة تاريخ هذه المدينة. وربما يمكن تفسير ذلك إذا اعتبرنا أنها آخر شخصية ملكية (أو ولية عهد الوريث) لعائلة سادت المجتمع التدمري. وهناك موازيات كثيرة معاصرة يمكن أن تدعم هذه النظرية.